tel que celui-là, la compagnie voudra bien faire délivrer à M. Hunauld ce que je demande pour lui et qu'elle me rendra la justice de croire qu'on ne peut être d'un plus parfait dévouement que je le suis.

Messieurs,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

Chirac.

Cette lettre est de nature à suggérer quelques réflexions qui ne sont pas sans intérêt pour l'histoire encore si obscure de l'administration de Chirac: Ce haut personnage, médecin du régent, puis premier médecin du roi, avait pris dans la clientèle parisienne une situation tout à fait à part, et son esprit de domination, son caractère difficile à la cour comme à la ville, lui avaient valu d'implacables inimitiés, dont témoignent notamment certains passages des mémoires de Saint-Simon.

Les historiens du Jardin du Roi, A.-L. de Jussieu en particulier, se sont fait les échos des accusations portées par les ennemis de Chirac contre son avarice qui «le rongeait en nageant dans les biens». Ses concussions autant que sa négligence auraient amené un dépérissement momentané de l'établissement dont il avait la charge!

Il me semble qu'il y a lieu d'en appeler dans une certaine mesure de ce jugement bien trop sévère des contemporains de Chirac, et que sa lettre à l'Académie n'est pas d'un administrateur, qui néglige aussi complètement que cela les devoirs de son emploi, surtout si l'on veut bien considérer que l'auteur avait atteint, à cette date, l'âge de 80 ans! D'ailleurs, ne savons-nous pas que, le 1er mars 1732, au jour de sa mort, Chirac laissait le Jardin du Roi aux mains de savants et d'artistes comme le fondateur de l'illustre dynastie des Jussieu, comme Aubryet, le premier des miniaturistes de son temps, comme l'anatomiste Hunault, le chimiste Geoffroy, etc.? Il est bien difficile d'admettre qu'un personnel aussi choisi ait pu produire tant de belles et bonnes œuvres dans un milieu aussi troublé que celui où nos historiens font agir le malfaisant Chirac, *détruisant,* suivant l'expression de A.-L. de Jussieu, *le bien opéré avec tant de persévérance* par Fagon, son prédécesseur!

Liste des oiseaux rapportés en 1906 par M. Geay, du sud-ouest de Madagascar,

par M. A. Menegaux.

Parti de Tuléar vers la fin de 1904, accompagné de sa courageuse femme, M. Geay a visité Vorondréo, Ambolisatra, les lagunes de Ranobé et le Bas Manomby, puis vers le sud, par l'Onilahy et Sarodrano, il s'est rendu au pays des Mahafaly. Il a exploré ensuite les montagnes, les col-

lines et les plateaux où les fleuves du sud-ouest prennent leur source et, dans le pays des Mahafaly, les régions où coulent la Savasy, la Sakoa, la Sakaména et leurs affluents; puis les collines calcaires de Tsitonga, les collines et les plateaux de Voroména, la chaîne de l'Eliva et enfin les plateaux du haut Linta et du haut Ménarandra, jusqu'au cap Sainte-Marie au sud.

En somme, M. et M^me Geay, pendant dix-huit mois de séjour, ont parcouru plus de 3,000 kilomètres dans l'intérieur, dans des conditions de fatigue extraordinaire, malgré des difficultés matérielles énormes. Ces régions sont si peu connues, qu'il est dangereux de se fier aux renseignements qu'on obtient, toujours incomplets d'ailleurs, et, de plus, les voyages y sont rendus très difficiles par la chaleur excessive, et très coûteux par ce fait qu'il faut tout emporter, même l'eau pour soi et les bourjanes.

Perroquets.

1. **Agapornis madagascariensis** (Briss.).

Agapornis m. Brisson *Ornith.*, IV, p. 394, pl. XXX, fig. 2 (1760).

♂. Bas Fihéréna (province de Tuléar), janvier 1906. Iris rouge, bec gris bleu; aile, o m. 095: queue, o m. 06: cou, o m. 030: corps et cou, o m. 08: ongles bruns.

La teinte vert foncé des rémiges secondaires et des scapulaires est légèrement lavée de bleuâtre.

Les Masikoro lui donnent le nom de *Faravoga*, ce qui signifie *belle-gorge*.

La Perruche de Madagascar vit par troupes comprenant des miliers d'individus, depuis Nossi-Bé jusqu'au pays des Mahafaly, le long de la côte et sur les hauts plateaux calcaires des Baras.

Rapaces.

2. **Tinnunculus newtoni** Gurney.

Tinnunculus n. J. H. Gurney, *Ibis*, (1863), p. 34, pl. II.

Jeune ♂. Bas Fihéréna (Tuléar). Janvier 1906.

Iris brun, ongles brun noir, pattes jaune citron, mandibules gris bleu foncé avec bordure jaunâtre à la base de l'inférieure; aile, o m. 192; cou, o m. 045: corps et cou, o m. 11: queue, o m. 141.

La couleur de l'iris (qui est *jaune* chez les adultes) et la présence de bandes transversales noires dans la région interscapulaire indiquent un jeune oiseau, mais le menton et la gorge sont déjà blancs, tandis que le jugulum et la poitrine antérieure présentent moins de bandes foncées.

Les Crécerelles malgaches sont surtout abondantes dans la région côtière au voisinage des huttes, où elles peuvent s'emparer de jeunes poussins, ainsi que près des grandes bandes d'oiseaux.

Laniidés.

3. **Xenopirostris damii** (Schl.).
Vanga d. Schlegel, *Contrib.Nederl. Tijdsch*, VII, p. 82.

Un jeune ♂. Bas Fihéréna (Tuléar). Décembre 1904.

Iris brun marron, pattes et bec gris bleu. Longueur totale, 230 millimètres: corps et cou, 10: aile, 110: queue, 95: culmen, 24.

C'est un jeune oiseau dont le front est blanc, le piléum noir et dont les parties supérieures sont d'un gris noirâtre.

Ces oiseaux habitent non seulement le nord de Madagascar, mais encore la côte Ouest et Sud-Ouest. Ils se tiennent de préférence dans la brousse des collines calcaires côtières, puisque c'est là, près des trous creusés par les habitants, qu'ils trouvent l'eau douce qui leur est nécessaire. Plus près de la côte, l'eau est toujours saumâtre.

4. **Vanga curvirostris** (L.).
Lanius c. Linné, *Syst. Nat.*, I, p. 135 (1766), 12e édit.

Une ♀. Bas Fihéréna (Tuléar). Décembre 1904.

Pattes gris bleu, bec noir. Longueur totale, 258 millimètres; cou, 35: corps et cou, 10: aile, 103: queue, 105; culmen, 28.

Son nom est *Vorota*, ce qui signifie *oiseau-caméléon* à raison des variations dans le plumage que les indigènes ont observées.

Les Vangas de la côte Sud-Ouest, où ils n'étaient pas signalés, ne paraissent avoir aucune tendance au mélanisme comme ceux de la côte Sud-Est. Ce spécimen concorde exactement avec ceux du Nord-Ouest. La couleur blanche paraît même s'accentner.

Ils se tiennent dans les mêmes endroits que les précédents.

Cuculidés.

5. **Centropus madagascariensis** Briss.
Cuculus m. Brisson, *Ornith.*, IV, p. 138 (1760), pl. XIII, fig. 2, et t. II, (1763), p. 80.

Une ♀. Bas Fihéréna (Tuléar). Décembre 1904.

Iris brun rouge vif; pattes gris bleu, ongles bruns.

Nom indigène *Tolo*, qui rappelle son chant, doux comme celui d'une flûte. Le Coucal toulou est très commun dans toute l'île.

6. **Coua cristata pyropyga** A. Grand.
[Cuculus cristatus Linné. *Lipt. Nat.*, I, p. 171 (1766).]
Coua pyr. A. Grandidier, *Rev. Mag. Zool.* (1867), p. 86, 255. 392.

Un ♂ du Bas Fihéréna (Tuléar), janvier 1906.

Iris brun noir, mandibules noires, tarses et pattes noirs. Ces données ne concordent pas avec celles que mentionne M. A. Grandidier, qui dit : Iris rouge, pattes grises, (il n'indique pas la couleur des mandibules).

Longueur totale, 390 millimètres: cou, 60: corps et cou, 130; aile, 167: queue, 23: culmen, 19: tarse, 43.

Ce Coua est très commun dans la brousse des collines calcaires côtières du Sud-Ouest, jusqu'aux collines de l'Andrambo et du Vohibé, près Tongobory, ainsi que sur les plateaux du pays Mahafoly, au sud des monts Eliva. Vers le nord, A. Grandidier dit qu'on le trouve jusqu'à la baie de Narinda.

Coraciidés.

7. **Uratelornis chimœra** W. Rothsch.

Uratelornis ch. W. Rothschild, *Novit. Zool.* (1895), p. 479 et (1896), pl. II.

Un ♂ et une ♀, d'Ambolisatra (entre Tuléar et Manomby), déc. 1904.

♂ Iris brun foncé, bec noir, pattes gris bleu, ongles bruns.

♂, ♀. Longueur totale, 410 et 360 millimètres; longueur du corps, 85 et 75; longueur du cou, 35 et 30; ailes, 111, 106; queue, 246, 205; culmen, 31 et 28.

Les taches noires de la tête et du corps sont moins foncées que sur les échantillons tués par Bastard, le 30 juin 1899. Chez le mâle, les rectrices médianes n'ont presque pas de roux, et le bleu des autres est très effacé. Il en est de même de la femelle où les dessins des rectrices sont peu nets; les couleurs, y étant moins vives, tranchent peu les unes des autres. Ce sont probablement des individus âgés.

D'après les indigènes, qui leur donnent le nom de *Toloranto*, ces oiseaux nichent dans des trous du sol et pondent en décembre.

Ils sont surtout nombreux à Ambolisatra, où les pâtres de S. M. Rébiby, roi de Masikoro, les chassent à la sarbacane et les plument tout vivants afin de les empêcher de s'enfuir et afin de les conserver en bon état pour le soir, jusqu'à leur retour au campement.

8. **Leptosomus discolor** (Herm.).

Cucculus d. Hermann, *Tabula Affinitatum Animalium* (1783), p. 186.

♂ et ♀ d'Anaralava, rives de l'Onilahy (Tuléar). Avril 1906.

♂ Iris jaune paille, bec noir, tarses et pattes jaune orangé, ongles brun noir. Longueur totale, 440 millimètres; cou, 80; corps et cou, 190; ailes, 250; queue, 203; culmen, 42; torse, 28.

♀ Iris jaune paille, mandibules supérieures blanc jaunâtre; tarses et pattes jaune orangé pâle. Longueur totale, 470 millimètres; cou, 75; corps et cou, 185; aile, 253; queue, 210; culmen, 45; torse, 30,5. Sa taille

est un peu supérieure à celle du mâle. Cette femelle est bien adulte, car les raies sous-alaires sont rousses.

Le nom indigène pour les deux sexes est *Tséo-tséo*, qui rappelle leur cri, lequel est considéré comme étant de mauvaise augure. M. Geay affirme que, dans le sud de l'île, cette crainte paraît très atténuée, car les indigènes le mangent volontiers.

Cet oiseau est localisé dans la bande forestière qui longe la rive droite de l'Onilahy entre Anaralava et Ifonaty, à l'est de Tongobory. Il est possible qu'il se trouve encore dans les forêts du Haut-Manombo, car il ne vit jamais dans la brousse. M. Geay a remarqué que les Fany (Roussettes) vivent par milliers dans les forêts où on le rencontre.

Les Courols habitent Madagascar, Mayotte et les îles Anjouan; la forme de la grande Comore est de taille un peu plus forte (*L. d. gracile*).

9. **Eurystomus glaucurus** (P. L. S. Müller).

Coracias gl. Müller, Linne's *Vollst. Naturs., Anhang* (1776), p. 86.

♂, ♀. Montagnes du Bas-Fihéréna (Tuléar), janvier 1906.

♀ Iris brun, mandibules jaunes, tarses et pattes brunes, ongles noirs; longueur totale, 320 millimètres; cou, 60; corps et cou, 160; aile, 213; queue, 124; culmen, 27.

Jeune ♂, iris brun, mandibules jaunes à la base, brunâtres vers la pointe et au culmen, tarses et pattes bruns. Longueur totale, 235 millimètres; cou, 60; corps et cou, 150; aile, 165; queue, 62; culmen, 20.

Ce jeune est beaucoup plus foncé sur les parties supérieures; le brun de la région gutturale est encore mélangé de vert; les sus-caudales, la poitrine et l'abdomen sont d'un vert bleuâtre terne, les sous-alaires sont d'un châtain clair et ne présentent pas la teinte pourprée de celles de l'adulte.

Leur nom indigène est *Tsiraraka* (oiseau-tonnerre), qui fait allusion à leur cri fort et désagréable.

Pendant l'hivernage, de fin novembre à avril, on les trouve dans les collines calcaires côtières. Ils y pondent vers la fin de novembre, car M. Geay a déjà vu des jeunes ayant presque toutes leurs plumes vers le 15 janvier. Il est probable que le nombre des œufs n'est que de deux, car M. Geay n'a trouvé que deux jeunes dans un nid. Il a même pu nourrir ces deux jeunes avec des Cancrelats et les conserver pendant quelque temps. Ces jolis oiseaux paraissaient susceptibles d'attachement et l'un d'eux comprenait très bien quand on lui demandait de chanter.

Les Tsirarakas sont exclusivement insectivores; ils dévorent parfois des sauterelles, mais ce sont surtout de grosses blattes, qu'ils trouvent sous les arbres à moitié pourris, qui font le fond de leur nourriture.

Quand il disparaît de Madagascar, cet Eurystome se rend sur la côte orientale d'Afrique.

Corvidés.

10. **Corvus scapulatus** Daud.

Corvus sc. Daudin, *Ornith.*, II (1800), p. 232.

♀ Bas Fihéréna (Tuléar), déc. 1904.

Iris brun marron foncé, pattes et bec noirs. Longueur totale, 460 millimètres; corps, 220: cou, 90.

Dans la région de Tuléar, ils sont surtout abondants entre la mer et les collines calcaires du littoral, situées à peu près à 10 kilomètres de la côte.

Les indigènes lui donnent le nom de *Goaka* par imitation de son cri qui est assez semblable à celui des corbeaux d'Europe.

Il vit dans toute l'île, à Mayotte et dans toute l'Afrique au sud du Sahara.

11. **Falculia palliata** Is. G. St.-Hil.

Falculia p. Is. Geoffroy St.-Hilaire, *Bull. Soc. Sciences Nat.* (1835), p. 115, et *Mag. Zool.* (1836), pl. XLIX et L.

Un ♂ de Vorondréo, Bas Fihéréna (Tuléar), janvier 1906.

Iris brun, mandibules gris bleu, très légèrement teintées de rouge vineux à la base; cette dernière coloration disparaît sur l'individu en peau; tarses et pattes gris bleu.

Longueur totale, 320 millimètres; cou, 50: corps et cou, 135; aile, 155; queue, 100; culmen, 58 (corde de l'arc sous-tendu par la mandibule supérieure); tarses, 33.

Toutes les Falculies, même adultes, que M. Geay a pu voir dans le Sud, avaient le front, la calotte, la nuque et le demi-collier supérieur d'un gris clair, légèrement bleuté, comme le spécimen de Vorondréo, et non blanc; trois rémiges bâtardes, de chaque côté, portent à leur extrémité un fin liséré brunâtre, ce qui semblerait rappeler le liséré du jeune et pourtant ce spécimen a la taille de l'adulte. J'ajouterai que les rectrices, qui sont d'un noir plus ou moins mat, sont striées, comme moirées, dans les divers échantillons que j'ai examinés, de la même manière que la queue du *Monias benschi*.

Les Falculies, découvertes par Goudot sur les bords des fleuves du nord de l'île, vivent en troupes nombreuses comprenant plusieurs centaines d'individus, aux sources de la haute Sakaména, près de l'Eliva. D'après M. Geay, elles paraissent se rencontrer surtout aux sources des grands fleuves et dans les parties marécageuses, donc là où il y a de l'eau.

Leur vol est très léger, et leur cri paraît n'avoir rien de frappant.

Les Masikoro et les premiers colons de Maurice et de la Réunion, fixés depuis plus de 20 ans dans le sud, lui donnent le nom de *Fandimbéhaly*, tandis que les Mahafaly du sud l'appellent *Andritika* (à moins que ce nom ne s'applique peut-être aussi à *Monias benschi* qui, comme on sait, vit dans la région de Tuléar).

Turdidés.

12. **Gervaisia pica** (Pelz.).

Copsychus (Turdus) pica, Pelzen *Sitz. k. Akad. Wien*, XXI (1858), p. 323 (ex Natterer *M S S*).

♂ juv. Bas Fiheréna (Tuléar), janv. 1906.

Iris brun, bec noir; tarses et pattes bruns, plus pâles en dessous des doigts; ongles bruns. Longueur totale, 170 millimètres; cou, 30; corps et cou, 80: aile, 75; queue, 82; culmen, 13; tarse, 24.

Cet oiseau est bien un jeune mâle qui passe à la livrée de l'adulte. Les lores sont encore blanchâtres, et les plumes des parties supérieures bordées de brunâtre; la partie antérieure de la gorge est blanche, puis elle est couverte de plumes ardoisées bordées de blanc; sur celles du jugulum le bord ultime du blanc se teint de brun. Le ventre, les couvertures inférieures, les axillaires et les sous-alaires sont d'un blanc pur, tandis que les flancs sont teintés de roussâtre vers l'arrière. A la queue, seules les deux paires de rectrices médianes ont une teinte brun noirâtre uniforme, les trois paires externes ayant une pointe blanche d'autant plus larges qu'elles sont plus externes.

Ces jolis Oiseaux, dont le chant rappelle celui du rossignol, sont abondants dans la brousse des collines calcaires de la zone côtière du sud-ouest.

Cursoriidés.

13. **Dromas ardeola** Paykull.

Dromas a. Paykull, *K. Vet.-Akad. Handl. Stockh.* (1805), XXVI, p. 182, 183, pl. VIII (India).

♂ ad. du Bas Fiheréna (Tuléar), décembre 1905.

Iris brun; mandibules noires; tarses et pattes gris cendré; ongles noirs.

Le nom indigène est *Tatampano.*

Les Dromes sont très rares et se tiennent de préférence à l'embouchure des fleuves.

Charadriidés.

14. **Arenaria interpres** (L.).

Tringa i. Linné, *Syst. Nat.* (1758) 10e éd., p. 148.

2 spécimens de Sarodrano (Tuléar), déc. 1905.

Iris brun noir; mandibules brun noir; tarses et pattes jaune orangé, ongles bruns. L'un d'eux est un jeune, car les plumes du dos sont bordées de jaunâtre.

Le Tourne-pierre est cosmopolite, mais M. Geay le dit rare sur les plages du sud-ouest, où il n'en a vu que quelques paires vivant ensemble.

15. **Ochthodromus geoffroyi** (Wagl.).

Charadius g. Wagler, *Syst. Avium*, Charadrii, Sp. 19.

♂, ♀ de Sarodrano (Tuléar), déc. 1905.

Iris brun noir; mandibules noires; tarses gris cendré.

La ♀ du Pluvier de Geoffroy a des dimensions un peu plus faibles que celles du mâle.

Abondent sur les plages le matin et le soir.

16. **Aegialites pallidus** (Strickl.).

Charadrius p. Strickland, *Cont. Orn.* (1852), p. 158 (Damaraland): Ch. tenellus Hartlaub, *Fauna Madag.* (1861), p. 72.

♂, ♀ de Sarodrano (Tuléar); en plumage d'hiver, déc. 1905.

Iris brun noir; mandibules noires; tarses et pattes bruns (♂), et gris brun (♀); ongles noirs.

17. **Terekia cinerea** (Güld.).

Scolopax c. Güldenstedt, *Nov. Comm. Akad. Sc. Petrop.* (1774), t. XIX, p. 473, pl. XIX.

♂, ♀ de Sarodrano (Tuléar), déc. 1905.

Mandibules noires, l'inférieure plus pâle à la base; pattes couleur chair, ongles brun noir.

Ce Terek est cosmopolite; mais il n'est pas commun sur les plages du Sud, où il vit par petites troupes de 6 à 12 individus.

Rallidés.

18. **Gallinula chloropus** (L.).

Fulica chl. Linné, *Syst Nat.* (1758), I. p. 152.

Gall. chl. pyrrhcrhoa A. Grandidier, *Rev. Mag. Zool.* (1867), p. 5; Milne-Ed. et Grandidier. *Hist. Nat. Madag.*, *Ois.* (1882), p. 594, pl. 240, 241, 241ª.

Un spécimen des lagunes de Ranobé, au nord-est d'Ambolisatra, déc. 1904. La région anale et le bas-ventre sont finement mouchetés de blanc.

Un mâle du lac Ihotry (Tuléar), mars 1906.

Iris brun; mandibules rouges à la base, jaune orangé à la pointe; tarses et doigts verdâtres.

Nom indigène, *Tikosa*. Les couvertures inférieures de la queue sont fauve clair, ce qui avait engagé A. Grandidier à en faire une sous-espèce sous le nom de *pyrrhorhoa*.

Cette Poule d'eau vit près des eaux de l'intérieur et près des lagunes côtières, partout où il y a de l'eau et des herbes aquatiques. Elle est difficile à avoir à cause des nombreux crocodiles qui infestent ces eaux. Elle vit

toujours en compagnie des Flamants et de tous les Canards malgaches, entre autres des Canards à bosse (*A. gibberifrons* S. Müller).

Laridés.

19. **Sterna media** Horsf.

Sterna m. Horsfield, *Trans. Linn. Soc.*, XIII (1820), p. 198.

Un ♂ de Sarodrano (Tuléar), décembre 1905.

Mandibules jaune orangé pâle, tarses et pattes noirs, doigts jaune citron en dessous; ongles bruns, plus clairs à la pointe.

En plumage d'hiver, car le vertex est moucheté de blanc, la nuque et le demi-collier supérieurs sont d'un beau blanc pur.

Ces Sternes vivent en bandes nombreuses sur les plages; par milliers, elles suivent le reflux de l'eau pour chercher leur nourriture dans les laisses de la mer, entre l'embouchure du Fihéréna et de l'Onilahy. Il est probable qu'elles vivent aussi, sur toute la côte ouest, à l'embouchure des fleuves.

Au sud de l'île, dans la région côtière comprise entre l'Ampalaza et le faux Cap, à l'est du cap Sainte-Marie, M. Geay a rencontré dans le sable des dunes d'innombrables fragments de coquilles d'œufs d'*Æpyornis* dont on pourrait ramasser facilement des mètres cubes. On y a trouvé aussi des œufs en parfait état de conservation.

Cette région, qui a 150 kilomètres à peu près à vol d'oiseau, était sûrement une station préférée pour la ponte, à cause probablement de la température excessive et de la tranquillité qui y régnaient.

Les habitudes d'incubation de ces *Æpyornis* du Sud étaient-elles les mêmes que celles des Autruches? Le souvenir paraît s'en être encore conservé très nettement au pays Mahafaly, car les indigènes ont assuré à M. Geay qu'autrefois on trouvait dans leur pays de gros Oiseaux qu'ils désignent par le nom de *Vorompatra*. Il est à remarquer que ce nom est le même que celui que Flacourt, en 1661, a signalé pour un Oiseau de Madagascar qu'il dit ressembler à l'Autruche, «qui se retire dans les lieux déserts et qui fait ses œufs d'une singulière grosseur».

Je profiterai de cette note pour signaler le don d'un Dendrocygne de Madagascar, fait par M. Sauton à nos collections d'ornithologie. M. Sauton ayant reçu un lot de 8 individus de *D. fulva* (Gm.) veut tenter en France l'acclimatation de cette jolie et intéressante espèce.

MM. A. Milne-Edwards et A. Grandidier [*Hist. Nat. Madag.*, *Ois.*, p. 731 (1885)] l'ont signalée sous le nom de *D. arcuata* var. *major* Jerd; mais Salvadori, in *Cat. Birds Brit. Mus.*, vol. XXIV, p. 152, a montré, en 1895, que cette forme doit être rapportée à l'espèce *D. fulva* (Gm.), dont l'aire d'habitat est si étendue en Amérique, en Afrique et dans l'Inde. L'étude que j'ai faite m'a amené aux mêmes conclusions. En outre, les dimensions du spé-

cimen donné au Muséum sont supérieures à celle de *D. arcuata* (Cuv.) et égales à celles qui sont signalées pour *D. rufa* (Gm.).

En somme, les deux espèces de Dendrocygnes que l'on trouve à Madagascar sont *D. viduata* (L.) ou *Tsiriry*, et *D. fulva* (Gm.) ou *Tahia*, tandis que la forme *D. arcuata* (Cuv.) vit dans l'Insulinde et jusqu'en Nouvelle-Calédonie.

Crustacés décapodes nouveaux recueillis à Païta (Pérou) par M. le Dr Rivet,

par M. le Pr E.-L. Bouvier.

Au cours de la Mission pour la mesure du méridien, M. le Dr Rivet a recueilli, à Païta (Pérou), quelques Crustacés décapodes marins, dont deux au moins sont nouveaux et intéressants au point de vue des variations spécifiques. J'ai brièvement signalé ces deux formes dans une note récente [1] et montré comment elles indiquent la mesure des transformations subies, depuis l'émersion de l'isthme de Panama, par la forme ancienne dont chacune d'elles est issue. Cette forme ancienne était sûrement répandue dans la mer Caraïbe et dans le Pacifique oriental à l'époque où existait encore le détroit de Panama; depuis l'émersion, elle a varié différemment à l'Est et à l'Ouest de l'isthme, donnant naissance à deux formes représentatives qui, sans doute, divergeront de plus en plus, parce qu'elles sont pour toujours isolées, étant subcôtières ou littorales, et d'ailleurs propres aux pays tropicaux. L'intérêt de ces formes, au point de vue de la variation, c'est qu'elles appartiennent à des genres dont elles sont à peu près les uniques représentants, ce qui exclut toute possibilité d'hybridation ou de mélange; l'un de ces genres, *Xiphopeneus*, se range dans la famille des Pénéides; l'autre, *Isocheles*, est un représentant de la famille des Pagurides.

Xiphopeneus Riveti sp. nov. (fig. 1).

Cette espèce présente tous les caractères des *Xiphopeneus*, tels qu'ils ont été relevés par Smith, avec le formule branchiale propre au *X. Kröyeri* Heller, jusqu'ici l'unique espèce du genre.

	PATTES.					PATTES-MÂCHOIRES.		
	V	IV	III	II	I	III	II	I
Pleurobranchies..	0	0	1	1	1	1	0	0
Arthrobranchies .	0	1	2	2	2	2	2	0
Épip. et Podob. .	0	0	Ep.	Ep.	Ep.	0	Ep. + 1	Ep.
Exopodites	1	1	1	1	1	1	1	1

[1] E.-L. Bouvier, Sur le mécanisme des transformations en milieu normal chez les Crustacés, *C. R. Acad. des Sciences*, t. CXLIV, 1906.